

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

En 1977... : liminaire :

“Que votre parole soit oui, oui ; non, non.”

Dans Echos de Saint-Maurice, 1999, tome 94a, p. 46-51
Numéro spécial centenaire « Cent ans d'Echos »

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

1969-1979

En 1977...

*Au déferlement des images s'ajoute celui des mots.
Le vide culturel menace. Il faut retrouver la force de
la Parole et de l'Esprit. «**Que votre parole soit oui,
oui; non, non.**» (Mt 5,37)**

*L'humaniste doit veiller à ce que la flamme de la culture
ne s'éteigne pas*

L'auteur:

Chanoine Grégoire Rouiller
(né en 1925).

Professeur d'Ecriture Sainte
à l'Université de Fribourg.

Responsable des *Echos* de 1971 à
1992.

* Les *Echos de Saint-Maurice*

Nouvelle Série, 73^{ème} année, 1977, Tome 7,
n° 1 «Violence», pp. 3 - 7.

Liminaire :

« *Que votre parole soit
oui, oui; non, non.* »

(Mt 5, 37)

« *Que votre parole soit oui, oui ; non, non ; le surplus vient du Mauvais* » (Mt 5, 37). *Qu'elle soit à ce point soucieuse de **véracité** que tout recours au serment devienne inutile. Qu'elle proclame avec **sincérité** ce que le cœur pense.*

Dans sa simplicité, cette parole de Jésus réalise ce qu'elle exige de nous. Elle est performative, diraient les critiques. Mais elle nous laisse devant de sérieuses difficultés.

Pour que nous obéissions à cette invitation de Jésus, il faudrait que notre parole émerge d'une triple communion préalable :

— *Elle devrait être secrètement aimantée, suscitée et nourrie par **une rencontre vécue avec un champ de réalité** connu, exploré, épousé (ce champ de réalité pouvant se situer dans la nature, dans la société et, en particulier, dans le vaste domaine des relations humaines, etc.).*

— *Elle devrait tirer parti (l'ayant interrogé, médité, critiqué) de **l'héritage culturel** que les siècles ont accumulé en rapport avec ce champ de réalité. Ce point ne peut guère se dissocier du précédent, car l'homme fait l'expérience d'un champ de réalité à travers les formulations que ses devanciers en ont tirées.*

— *Elle devrait naître enfin **d'une communion de l'homme avec lui-même**. Quand l'homme parle, c'est la nouveauté humaine qui se constitue et prend conscience d'elle-même, c'est le sens d'une vie qui se dévoile.*

A titre d'exemple positif l'on pourrait citer la parole du prophète ou celle du sage. Selon la Bible, l'un et l'autre communient à un champ de réalité bien spécifique : l'événement et la complexité de l'histoire pour le prophète ; l'homme de tous les temps, la nature et ses richesses pour le sage. L'un et l'autre se servent, pour explorer et reformuler ce champ de réalité, des traditions verbales, bibliques ou non. Ainsi le prophète ne cesse de méditer la **Torah** (c'est-à-dire les cinq premiers livres de nos bibles) et la théologie de l'alliance : le sage ne se lasse pas de placer sa volupté dans les réussites d'expression de ses prédécesseurs, y trouvant un tremplin pour ses propres découvertes. L'un et l'autre, enfin, explorent, grâce à leur parole, le sens de leur vie et de leur action, les contours de leur être et ceux de leur vocation.

Née de la triple rencontre que nous avons mentionnée, la parole authentique jaillit de l'action — l'expérience —, et elle tend à l'action, sous peine de se dégrader rapidement. Elle jaillit de la communion et elle tend à la communion. Le dialogue humain se présente en effet, quand il existe, comme une alternance entre l'émission d'une parole et l'accueil d'une autre parole, cette alternance rythmant la marche de deux frères vers la nouveauté du sens et vers la vie. « Que votre parole soit oui, oui ; non, non »... c'est-à-dire qu'elle représente l'avancée toujours provisoire de votre témoignage, favorisant et fécondant le « oui, oui ; non, non » de l'autre.

Ce qui précède nous aide à comprendre combien la parole est sainte, et il nous permet également de mesurer à quel point, dans notre société, violence est faite au langage ou, pire encore, à quel point le langage est mis au service de la violence. Evoquons rapidement ces deux types de dégradation de la parole.

Si la vocation de la parole est de nous communiquer le fruit d'une communion complexe avec la réalité, c'est faire violence au langage humain que de le réduire à n'être qu'une chaîne ininterrompue de figures vides, le cliquetis de mots qui ne témoignent de rien ni de personne.

Ouvrons notre poste de radio ou de télévision, suivons le verbiage qui s'étale tout au long de tant de conversations : une comparaison s'impose irrésistiblement à nous, celle d'une voiture sans frein ni conducteur qui continue sa course folle vers le bas d'une pente. Les mots engendrent les mots dans une ronde sans but ni raison. On ne perçoit alors chez celui qui parle aucun des états de communion que nous avons décelés à la racine de toute vraie parole. C'est pourquoi bien des adolescents, victimes d'un tel environnement, donnent l'impression d'être dans la situation de naufragés qui, au lieu de se battre contre des vagues, doivent le faire, pour ne pas être asphyxiés, contre un déferlement de mots et de théories, de sons et d'idéologies, de propositions et de mirages.

Il y a plus grave. Quand les mots se multiplient et fonctionnent comme les rouages d'une machine qui tourne à vide, ils en viennent à former **des excroissances monstrueuses** qui peuvent se présenter comme normes de vie. Au départ, il y avait peut-être la saisie d'un élément de la réalité, à l'arrivée on se trouve en présence d'une tumeur qui a envahi tout le paysage. Prenons un exemple : l'union sexuelle, si riche de sens et de valeur dans la rencontre entre un homme et une femme en situation de couple et d'amour stable, ne devient-elle pas une mécanique obscène parce que vide de signification quand elle est présentée par les érotomanes de nos journaux à sensation ? L'image de la tumeur est du reste excellente pour caractériser le mal dont souffrent tant de pseudo-psychologues et même parfois tant de conseillers conjugaux obsédés de combinatoire sexuelle. La réussite physique de l'accouplement occupe tout le champ de leurs préoccupations.

Cette première perversion de la parole — à savoir l'utilisation de mots vides aboutissant à la production de tumeurs verbales et doctrinales — conduit de nombreux jeunes à la confusion, au doute ou plus communément à une apathie généralisée. La vraie parole fraternelle aurait suscité leur authentique réponse. Une saturation provoquée par tant de paroles vides et stériles anesthésie chez beaucoup toute capacité d'écoute créatrice.

*Une seconde perversion, suprême celle-ci, se dessine alors. Les tumeurs dont nous avons parlé se gangrènent. Elles se muent en **instruments de violence**. Elles mentent, voilant pudiquement et justifiant toutes sortes de comportements oppressifs ou meurtriers.*

Nous en cueillons déjà les redoutables fruits de mort :

Après avoir corrompu le langage de l'amour, on nous présente l'avortement comme un droit de la femme libre ou comme l'exercice d'un service fraternel à l'égard de filles désemparées, alors qu'en réalité le venin d'une telle falsification tue des millions d'innocents. Un autre culte abusif, celui de la pureté de la race aryenne, nommé service de l'humanité avait déjà, il y a quelques années, allumé les fours crématoires et conduit des millions de Juifs à l'extermination...

On qualifie, à des fins de pure propagande idéologique, certains régimes de « démocratie » et de « populaire », justifiant par là la violence oppressive à l'égard de peuples entiers à qui l'on refuse tout pouvoir de décision.

Nous pourrions poursuivre l'énumération de cas aussi lamentables : ne parle-t-on pas pour défendre la généralisation du divorce de « liberté retrouvée » ou de « refaire sa vie » alors qu'en vérité on « défait la vie » de tant d'enfants. Ne nomme-t-on pas « libération » le processus qui place des peuples sous la dictature ?

Cette dégradation de la parole qui est une dégradation de l'homme place chacun de nous, et le chrétien plus que quiconque, devant une tâche urgente mais redoutable. Enumérons les points saillants de cette tâche. Tout d'abord maintenir un effort permanent de lucidité et de discernement. Il s'agit d'une part d'éprouver les théories et les mots qui s'offrent à nous : sonnent-ils creux ou non ? et d'autre part de nous interroger devant telle proposition de vie qui nous est faite : s'intègre-t-elle dans une vision non mutilée de l'homme et de l'existence ? Le recours à l'Écriture est indispensable pour une telle clarification.

*Il importe ensuite de ne pas devenir nous-mêmes des serviteurs du mensonge. Cela demande une attitude **d'accueil** pour ne pas nous refuser à la réalité et aux épousailles qu'elle nous suggère. Une attitude **d'humilité** pour nous rendre les disciples de ceux qui ont vraiment parlé avant nous. Comme chrétiens, nous sommes conduits à une longue, patiente et vivante familiarité avec la parole de l'Écriture et le message de Jésus. Non seulement Jésus a parlé avant nous : il a parlé pour nous. Cela exige surtout **un espace de vie intérieure** qui permette à notre parole et à notre témoignage de se nouer puis d'émerger sans grandiloquence ni fatuité, sans agressivité ni faiblesse. Un tel espace n'existe guère hors de la prière et du silence, ni sans simplicité dans la vie fraternelle.*

Enfin il est capital de veiller à ne pas laisser s'établir une faille trop profonde entre notre parole et notre action. Que notre parole n'exprime pas seulement notre action mais la survole et la devance, cela est normal. Mais notre souci doit être de combler l'écart qui sépare l'une de l'autre. Alors seulement nous pourrions proposer à nos frères des voies nouvelles, une théologie moderne ou plutôt la théologie chrétienne mais reformulée dans une parole traditionnelle et neuve, une parole capable de rassembler et de féconder des communautés de témoins.

Grégoire Rouiller